

Débuter en pédagogie Freinet quand on est un « vieux prof »

Carol Baggio-Thomas est prof agrégée d'histoire, au lycée Elie-Faure de Lormont, en Zone d'éducation prioritaire. Sa rencontre avec le groupe départemental de Gironde, il y a quatre ans, lui a permis de « se lâcher » selon ses propres termes, de découvrir d'autres modes d'organisation des cours et d'accès aux savoirs. Malgré toutes ses expériences et ses réussites, elle en appelle aux « anciens » profs du Second degré. *Le Nouvel Éducateur* sera heureux de publier leurs réponses dans son prochain numéro.



Démarrage pas très classique d'un jeune prof

J'ai eu la chance de faire mon stage de première année à La Rochelle, avec un professeur pas Freinet mais pas classique. J'entends par ailleurs, cette année-là, parler de pédagogie Freinet, ça m'intéresse, je lis un peu, cela ne paraît concerner que le primaire. Noyée sous les préparations de cours, les copies, les sorties, etc. j'abandonne.



Une rencontre déterminante

Quinze ans plus tard, la même.

Après six ans de collège me voilà à nouveau en lycée, en ZEP. Je crois savoir faire des cours classiques, bien ordonnés, « efficaces », dans

le sens où les élèves savent faire une dissertation en fin d'année... disons pour 1/3 de la classe.

Rencontre avec l'équipe Freinet Second degré de la région de Bordeaux (c'est la documentaliste du lycée avec qui je discute qui m'invite dans ce groupe), car je cherche des « outils » plus efficaces que mes tentatives désordonnées. Je suis enfin dans le vif du sujet.



Des changements visibles

Je commence par travailler l'oral.

Je cherche à intégrer les 3 mn : une prise de parole dans un temps apparemment très court mais qui nécessite toutes les compétences de l'oral (organisation de l'exposé, intérêt de celui qui parle et des autres...) Cela permet d'éviter l'exposé où les élèves lisent des notes

au mieux écrites par eux, au pire photocopiées. Ce temps court donne droit à l'erreur, on peut recommencer.

En classe de seconde, on fait des « cours » de 3 minutes. Dans un premier temps à partir de documents donnés par moi ou les élèves (le cours à reformuler ou des pages du manuel, *je crains les foudres de freinetistes !*). Deux élèves ou plus passent devant la classe et à partir de là on établit les critères d'une intervention orale intéressante pour tout le monde. Les élèves prennent conscience des « règles » de l'oral. A partir de ce travail nous construisons une grille de critères (le plus souvent au fur et à mesure) que nous utilisons ensuite dans les exposés.

Intérêt : les élèves apprécient et, je pense, intègrent certaines nécessités.



Inconvénients : c'est « en plus » dans mon cours, ce n'est pas intégré à un ensemble cohérent.



L'angoisse de la classe de terminale

Avec les terminales, je cherche à m'échapper des cours magistraux qui m'ennuient et que je trouve peu efficaces quoique très appréciés des élèves. Profitant d'un changement de manuels, nous choisissons un collègue et moi des ouvrages simples, lisibles par les élèves. L'idée est de faire lire et présenter le chapitre avant de commencer le cours. C'est beau sur le papier mais ça ne marche pas. A part établir une grille d'oral ensemble et choisir des observateurs-critiques, cela se révèle peu efficace. Les élèves sont noyés sous le travail (tous sont censés le faire et je tire au sort). On essaye de rajouter une grille : chercher une problématique et des questions générales puis, les mots-clés, les personnages-clés, les dates-clés.

La panique de l'élève de terminale voyant le Bac approcher, l'image de la matière : il faut savoir tous les détails, toutes les dates...font que cette méthode génère à mon goût trop d'angoisse chez les élèves. Je suis revenue à un travail plus classique en Terminale, avec fiche-guide pour étudier les thèmes à partir des documents.

J'ai quand même gardé un peu d'oral. Possibilité d'exposés sur le programme ou libres ou sur l'actualité ou sur des livres. Ça marche très bien avec les BT-son sur la seconde guerre mondiale. On voit les « règles », on travaille le trac et l'éventuel oral de « rattrapage ».

Je n'ai jamais enseigné dans des lycées de centre-ville mais toujours en périphérie dans des milieux plutôt mélangés, ce qui est le cas de la ZEP où je suis. Je pense que le travail dans ces conditions a activé les choses mais ne les a pas déclenchées. C'est plutôt l'envie de participer à des projets, des activités avec les élèves qui m'ont amenée vers la Pédagogie Freinet (voyage de classe organisé par les élèves, qui sert de moteur à l'année scolaire etc...) car je ne suis pas une théoricienne (même dans ma matière, l'histoire, et cela m'a joué des tours lors des travaux universitaires, j'assume car c'est un refus plutôt volontaire de ma part). Par contre, je sentais bien que ma pratique, mon envie de respecter les élèves pouvait tourner à la « dame patronesse » s'il n'y avait pas, en quelque sorte, une colonne vertébrale. C'est ce que j'ai trouvé à l'ICEM. Au début cela m'a permis de me sentir moins seule, de confirmer que je n'étais pas simplement un prof « démagogique ».

Mon rapport aux élèves et au savoir avait besoin d'être cadré et certains principes méritaient d'être formulés pour éviter de retomber dans l'autoritarisme à la moindre contradiction. Par exemple j'étais prof principal et j'avais l'habitude de faire des sortes de conseils : chaises en rond, débats... l'organisation formelle d'un conseil coopératif m'a aidée à comprendre pourquoi ce n'était pas toujours très satisfaisant (nécessité de prévoir, de fixer les dates, d'organiser la parole, cahier de compte rendu...). Même chose pour le travail de l'oral, ce qui était intéressant c'était d'entendre les expériences d'autres plus « experts » et de se dire « mais oui, je pourrai adapter cela à ma classe ».



Du bon usage de l'ECJS

Toujours pour valoriser l'oral et la réflexion, je ne fais que des débats avec les secondes en ECJS (éducation civique juridique et sociale). Les élèves choisissent les thèmes, un petit groupe prépare le sujet, éventuellement la salle, et c'est parti. Je me mets en dehors, par principe, mais je ne suis pas sûre de ce principe. Depuis le début de l'année, j'ai droit à beaucoup de lieux communs, beaucoup de « vu à la télé », mais les élèves sont ravis d'avoir droit à une parole libre, sans censure autre que la leur. Leur plaisir est tel que je m'en veux de le remettre en cause. J'essaie quand même. Mais au vu du tâtonnement expérimental dont j'ai entendu

quelques exemples passionnants au congrès de l'ICEM cet été, j'attends. J'espère qu'ils verront d'eux mêmes, avec quand même quelques piques de ma part, les limites de leur méthode. Je leur propose chaque fois d'approfondir les sujets, cela sera peut-être pour l'année prochaine. Par contre ils ont désormais très envie d'inviter des intervenants.



Le plan de travail Puis-je imaginer un cours « Freinet » ?

Pour donner une cohérence à tout cela, j'ai essayé cette année de faire des plans de travail avec les élèves. Actuellement, cela me permet de ne pas paniquer, j'arrive à synthétiser de grandes parties

DOSSIER

du cours. Pour les terminales cela leur permet de s'inscrire pour les 3 mn de reprise de cours (ils reformulent le cours en en reprenant l'organisation logique). Cela semble les rassurer, on est dans le programme, on va faire des révisions et on fait de la méthodologie de bac.

En fait, j'avais déjà essayé un plan de travail, sans succès les années précédentes. Mes belles planifications n'étaient jamais suivies, cela marchait cahin-caha, 15 jours, et la cohérence entre les différentes activités, cours, exposés, sorties, travail pour Comenius n'était pas évidente ni pour les élèves ni pour moi.

Je ne suis pas résignée et j'en suis à la troisième mouture. Avec l'aide du groupe second degré de l'ICEM, j'ai appris à faire confiance aux élèves et j'ai trouvé des « secondes » qui font le boulot pour moi, enfin presque... on doit évaluer leur participation et refaire une nouvelle programmation pour 4 semaines à la rentrée. Les élèves tapent la programmation qu'ils ont réalisé lors des TP. Je leur donne les « incontournables » : cours et contrôle à placer quelque part, ils rajoutent ou non des éléments, en particulier pour la réalisation de l'exposition sur Lormont (sorties, temps de travail), je les ai alors en 1/2 groupe et chaque groupe fait ce travail à tour de rôle.



L'organisation matérielle vers l'autonomie

J'ai obtenu cette année d'avoir toujours la même salle, j'y ai une armoire avec dictionnaires et livres.

Les élèves y vont maintenant régulièrement pour les dico. J'essaie d'afficher les fameux « mot-clés », des définitions, des méthodes et de les faire écrire par des élèves, mais il m'arrive d'oublier car on manque de temps. Un petit groupe managé par une élève très déterminée a profité d'une heure de cours où j'étais absente pour construire une chronologie historique. On doit l'afficher à la rentrée, ils étaient très fiers de me dire qu'ils avaient placé le début de la guerre en Irak comme date importante. J'aimerais avoir le temps de reprendre cette chronologie générale pour mettre en valeur ce travail. Il en faudrait une pour chaque classe, quand la faire ? qui doit la faire ?

Souvent je fais faire les « choses freinetiques » en dehors du cours, en plus, et je vois bien que cela ne va pas. Je suis encore coincée dans un programme, une progression. Ai-je peur du plaisir des élèves ? d'être traitée de prof démagog ? de ne pas être un professeur sérieux pour les élèves ? Sûrement.



La coopération, appel aux « anciens »

Il me semble que dans le second degré, pour commencer et avancer en Pédagogie Freinet, il faut au moins deux ingrédients :

– une équipe Freinet second degré dans le département avec qui échanger sur les outils. Une sorte de groupe régulateur ou de supervision. Je crois que, sans le groupe de Bordeaux, je serai en train de chercher un autre boulot que prof.

– il faudrait, car je n'ai pas vraiment trouvé, des exemples précis, des témoignages d'anciens. Bien sûr qu'on ne va pas tout copier, je dis cela car j'ai l'impression que c'est la crainte de certains anciens. Mais un plan de travail, concrètement, comment cela se présente ? un conseil, combien de temps ça dure ? comment on fait avec 30 élèves, est-ce vraiment utile ? et moi qui laisse des élèves seuls en ateliers au lycée pendant que je suis en sortie avec les autres ? d'autres l'ont fait avant ? comment ont-ils géré etc.. j'en passe et des meilleurs. Le classement, la gestion de ma bibliothèque de classe, c'est beau, mais concrètement, chez moi c'est le bazar, cela n'incite pas assez les élèves à lire. Et je rage de penser que d'autres l'ont fait avant, ont eu les mêmes problèmes et ont trouvé des solutions qui marcheraient peut-être pour moi.

Les difficultés sont nombreuses, pratiques et théoriques. D'abord parce que le plus souvent on est seul dans l'établissement à travailler ainsi. Pourtant d'autres collègues se posent des questions et cherchent des solutions. Une des difficultés de notre métier est que ce n'est jamais fini, on n'a jamais trouvé la solution, la méthode qui marche.

En me relisant, je remarque que je n'ai toujours pas donné les avantages de démarrer en Pédagogie Freinet. L'avantage c'est de faire son travail correctement, c'est à dire de guider dans leurs apprentissages des êtres humains curieux, intéressants et responsables d'eux mêmes et de la terre.

Carol Baggio-Thomas